

Le créateur de fake news le plus connu au monde : Paul Horner

Nous sommes en route pour les États-Unis. Direction Phoenix, Arizona – pour rencontrer le rédacteur de fake news le plus célèbre au monde. Mais jusqu'à la dernière minute, nous avons un doute : va-t-il vraiment nous laisser filmer ?

C'est dans ce complexe immobilier discret de l'ouest de la ville qu'il est censé vivre. Et puis, il se tient effectivement devant nous : Paul Horner, l'homme qui aurait aidé Donald Trump à remporter l'élection grâce à ses fake news.

« Il a partagé mes articles sur Twitter à plusieurs reprises pendant la campagne électorale. » C'est depuis cet appartement d'une pièce et demie que cet homme à l'apparence inoffensive aurait influencé la politique mondiale ?

Paul nous autorise à l'accompagner pendant une journée de travail. Il veut d'abord nous montrer comment tout a commencé il y a six ans.

Après un jackpot de loto de 800 millions d'euros aux États-Unis, tout le monde veut savoir qui est le gagnant. « J'ai inventé une histoire sur le prétendu gagnant, Paul Horner, et je l'ai décrit comme le plus gros salaud du monde, pour que les gens bouillonnent de rage : "au diable avec lui..." » Dans cet article truqué, Horner affirme que le gagnant du loto est un entrepreneur odieux et brutal.

Un porte-parole de la société de loterie – inventé, bien sûr – déclare par ailleurs être triste qu'une personne aussi antipathique ait gagné. « L'histoire a été partagée au moins 500 000 fois sur Facebook. Tout le monde était indigné : "Regardez cette personne horrible qui a gagné tout cet argent. C'est affreux !" » Horner gagne près de 1 500 dollars avec cette histoire – et décide dès lors de ne plus faire que des fake news. Il démissionne de son poste de web designer et invente des histoires : il prétend ainsi qu'il est lui-même derrière l'artiste de street-art Banksy. Ou encore qu'il est le premier homme à avoir subi une greffe de tête.

Il invente aussi une petite ville où le fait d'être gay est interdit par la loi. Peu importe l'absurdité, les histoires sont partagées des milliers de fois.

Puis vient la campagne électorale ! Les émotions s'enflamment, les partis se lancent dans une guerre de boue – et Horner a une idée. « J'ai vu en ligne que les partisans de Trump n'arrivaient même pas à imaginer qu'on puisse ne pas aimer Trump. Ils pensaient que les manifestants anti-Trump étaient payés par quelqu'un. » Et Horner écrit précisément cette histoire. Titre : Un manifestant anti-Trump balance : « Nous sommes payés par Hillary Clinton. » « J'ai rendu réelles les histoires que les gens voulaient absolument croire. Je ne leur donne que ce qu'ils veulent absolument entendre. »

Ensuite, Paul Horner nous invite chez sa mère. Car c'est ici que s'est produit quelque chose qu'il n'aurait jamais cru possible : il est assis avec sa mère devant la télévision – et les informations rapportent soudain son histoire inventée sur les manifestants anti-Trump ! « Le directeur de campagne a tweeté mon histoire. Comme une vérité. Il a dit : "C'est confirmé : les manifestants sont payés." » Lorsque le fils de Trump, Eric, propage lui aussi l'histoire sur Twitter, cela devient soudain une affaire d'État. Hillary Clinton doit déclarer publiquement que l'histoire de Paul Horner est fausse.

« À partir de là, c'était parti. L'histoire était partout. Mon téléphone ne s'arrêtait plus de sonner. Tout le monde disait : "Hé Paul, ils ont passé ton histoire !" » Seule sa mère croyait Paul capable d'une telle chose depuis le début. « Paul a toujours été comme ça : quand il faisait quelque chose, c'était radical. Quand tous les enfants collectionnaient des cartes de baseball autrefois, la plupart en avaient juste assez pour un petit album. Mais Paul en avait des milliers, et puis il a commencé à les vendre. »

Paul Horner reste radical. En très peu de temps, il devient l'un des rédacteurs de fake news les plus performants au monde. Car il a professionnalisé la création de fausses informations à l'extrême.

Il construit un site web d'un réalisme trompeur avec le logo de la chaîne d'information CNN. Il y publie quotidiennement de nouveaux articles truqués. Bien que les histoires deviennent de plus en plus absurdes – par exemple que Barack Obama serait un musulman gay – et que Horner lui-même y apparaisse régulièrement, les articles se propagent comme une traînée de poudre en tant que vraies nouvelles.

Horner doit embaucher du personnel. « Il y en avait jusqu'à 30. Ils reçoivent un pourcentage des revenus publicitaires de l'histoire. Je leur dis exactement ce que je veux : voici le titre, je veux une histoire sur ceci ou cela, et que tel ou tel élément y figure. »

Paul Horner travaille avec Google AdSense : il reçoit de l'argent quand quelqu'un clique sur la publicité à côté de ses articles – 3 cents pour 1 000 clics. « Le maximum que j'ai gagné en une journée, c'était 6 000 ou 6 500 dollars. Peut-être même 7 500... » Cela représente environ 7 000 euros – en une seule journée !

Et puis Horner nous révèle ce qui compte vraiment pour diffuser des fake news. Car grâce à une astuce, ses articles paraissent crédibles même au second coup d'œil – et cela n'est pas seulement dû aux vraies publicités de vraies entreprises. « Il faut publier un article sur plusieurs sites. J'ai moi-même plus de dix faux sites en ce moment. Je publie un article en différentes versions. Si on veut vérifier sur Google si l'histoire est vraie, mes sites d'information apparaissent et disent tous : "Oui, l'histoire est vraie." Et alors les gens la partagent. C'est vraiment dingue... »

Mais a-t-on le droit de faire ça ? Horner nous montre l'endroit où il passe beaucoup de temps : le palais de justice de Phoenix. « J'ai déjà dû me battre ici contre CNN, Monster.com, Microsoft et Fox News. Amazon m'a poursuivi pour 700 000 dollars de dommages et intérêts – et n'a pas touché un centime... » Le coup de génie de Horner : en se mettant lui-même en scène dans ses articles et en exagérant toujours à l'extrême, les sites sont considérés comme de la satire.

Pour Facebook et Google, en revanche, ce n'est pas immédiatement reconnaissable. Car les moteurs de recherche répertorient les articles de presse de manière largement automatique. Et en raison du nombre immense d'utilisateurs, il faut un certain temps avant que les centres de contrôle des géants de l'Internet puissent réagir aux fake news signalées. Cependant, ils ont désormais annoncé vouloir lutter contre les fake news avec des équipes spéciales.

Nous demandons ensuite à Paul Horner : pourquoi ne s'agit-il que de fake news haineuses, négatives et racistes ? Et pourquoi soutiennent-elles toujours la droite et les partisans de Trump ? Horner répond : j'ai essayé autrement, mais malheureusement cela ne fonctionne que comme ça. « C'est malheureusement un fait à 100 % : les conservateurs, les religieux, l'extrême droite, tous ces gens partagent mes fausses histoires beaucoup plus que les gens de gauche, les libéraux ou les athées. » Personne ne cliquait jamais sur les fake news contre Donald Trump.

Quand Trump a réellement gagné, le choc a été grand, même pour Horner. « Là, je me suis forcément demandé : est-ce que mes articles, qui n'auraient pas dû, l'ont peut-être aidé ? Ont-ils poussé des sympathisants de Trump à voter pour lui ? » Il est très important pour Horner que personne ne le prenne pour un partisan de Trump. C'est lui qui a peint le tableau de Trump dans la pose de Hitler et il souligne qu'il n'est pas sans scrupules.

« Je pourrais écrire aujourd'hui que Paul McCartney des Beatles a été assassiné la nuit dernière. Cela se répandrait sur Internet comme une traînée de poudre et je pourrais gagner près de 10 000 dollars rien qu'avec ça aujourd'hui. Mais je ne le ferais jamais : parce qu'il n'y a aucune raison de le faire, parce que ce n'est pas moralement correct. C'est juste mal et ce n'est pas drôle. »

Peut-être que ces prises de conscience arrivent un peu tard, mais Paul Horner affirme qu'il a toujours voulu faire de la satire, inventer des histoires et exagérer tellement qu'elles finissent par paraître absurdes et faire rire. La plupart de ses amis sont des humoristes. « Le plus grand humoriste est celui dont l'histoire est

crédible et dont seule la chute bascule dans l'absurde. C'est pourquoi Paul Horner est peut-être l'un des plus grands humoristes. »

Depuis que Trump est en fonction, le business des fake news ne marche plus aussi bien. Pour Horner, ce fut une période de folie, mais qui a aussi eu du bon pour tout le monde. « Depuis que les médias parlent des fake news – et par là, ils parlent de moi – beaucoup de choses ont changé. Soudain, tout le monde remet en question tout ce qu'il lit, tout ce qu'il entend. Ils vérifient, ils ne partagent plus ça n'importe comment sur Facebook comme avant. Et c'est finalement une excellente chose que les gens fassent cela. »

Paul Horner reste néanmoins sollicité. La semaine prochaine, il prononcera un discours devant le Parlement européen : sur la lutte contre les fake news.